

SEMAINE DES HUMANITÉS OCÉANES

29 SEPT - 5 OCT 2025
1^{ÈRE} ÉDITION



Intermondes - Humanités océanes

11 bis rue des Augustins

17 000 La Rochelle



SOMMAIRE

ÉDITO 3

EXPOSITIONS 4

POROROCA SANS PARDON 6

SUBMERSION INTEMPORAIRE 7

MARYSE CONDÉ, UN PORTRAIT SAVOUREUX . 8

LE FIL NOMADE 10

ILS ONT REGARDÉ CHEBIKA 12

BAJOS, NOMADES DE LA MER 14

PETIT NORD CHERCHE GRAND SUD. 16

XYNTHIA, LES OBJETS DE LA MÉMOIRE 18

PERFORMANCE..... 20

DESTINS ET ROUTES CROISÉS, LA MER EN
MIROIR

COLLOQUE 22

LES HUMANITÉS OCÉANES



© Dark 2023. Premier prix du concours d'affiches réalisé à l'occasion des 20 ans du centre Intermondes.

ÉDITO

Depuis 2022, avec le soutien du ministère de la Culture, Intermondes valorise les créations culturelles et les ressources patrimoniales des **Humanités océanes**.

Les Humanités océanes représentent l'ensemble des communautés ou sociétés littorales et insulaires, dont l'histoire et le développement sont le fruit de contacts et connexions océaniques. Ces dernières portent en elles une cartographie autre que celle que les données officielles suggèrent, ainsi qu'une temporalité autre, dans laquelle les rythmes de la modernité se mêlent au kaléidoscope des temps passés. Elles tissent par ailleurs avec leur environnement un lien fort, vivant sous la menace constante de coups de vents, tempêtes et autres fureurs des éléments.

Dans ce contexte spécifique, les créations artistiques des humanités océanes servent à reconnecter les temps et les espaces : réemplois et réinventions, détournements liés aux possibilités de faire avec des bribes et des débris, ces créations concernent aussi bien le quotidien, les formes d'habitat, l'alimentation, que le sacré ou l'imaginaire.

La **Semaine des Humanités Océanes** propose une programmation pluridisciplinaire, dans toute la ville, articulée autour d'expositions, d'une performance et de rencontres :

- **Sept expositions** valoriseront la création contemporaine et les patrimoines immatériels des humanités océanes. Des artistes et des cultures de divers horizons seront mis en lumière (Indonésie, Vietnam, Guadeloupe, Pérou, Brésil, Tunisie, France).
- **Une performance musicale** et poétique mettant en dialogue l'expérience de la traversée de l'Atlantique des jeunes migrants d'aujourd'hui avec celle des survivants du radeau de la Méduse.
- **Un colloque** consacré aux Humanités océanes se tiendra, trois jours durant, au Muséum d'histoire naturelle et au musée maritime, réunissant artistes et chercheurs, traitant des questions de migrations culturelles, de préservation et valorisation des patrimoines, mais aussi des défis environnementaux.

Laurent Vidal

Président d'Intermondes

EXPOSITIONS

SUR LES MASCARETS

GUILHERME FERREIRA & ÉLOÏSE NGUYEN-VAN BAJOU

1^{ER} AOÛT - 3 OCT. 2025 | INTERMONDES

Depuis l'obtention du label Ethnopôle en 2022, Intermondes mène un projet de recherche artistique et scientifique autour des dynamiques littorales, entre la Guyane, le Brésil et l'Afrique. Cet été, le Intermondes propose une double exposition consacrée au mascaret, phénomène naturel où la marée forme une vague remontant les estuaires.

Les artistes plasticiens **Guilherme Ferreira** et **Eloïse Nguyen-Van Bajou** y explorent ce thème à travers leurs créations. Lauréat du prix accessit du concours d'affiches pour les 20 ans d'Intermondes, Guilherme Ferreira a été accueilli en résidence en juillet 2025. Il y a produit une série sur la *pororoca*, version brésilienne du mascaret, qu'il compare à ceux de la Dordogne et de la Garonne.

Son travail entre en dialogue avec celui d'Eloïse Nguyen-Van Bajou, qui interroge les enjeux patrimoniaux liés à ce phénomène, à travers les savoir-faire locaux, avec le réemploi de matériaux de shapers (fabricants de planches du Sud-Ouest), les pratiques festives et culturelles autour du mascaret et les usages physiques et ludiques, notamment le surf.



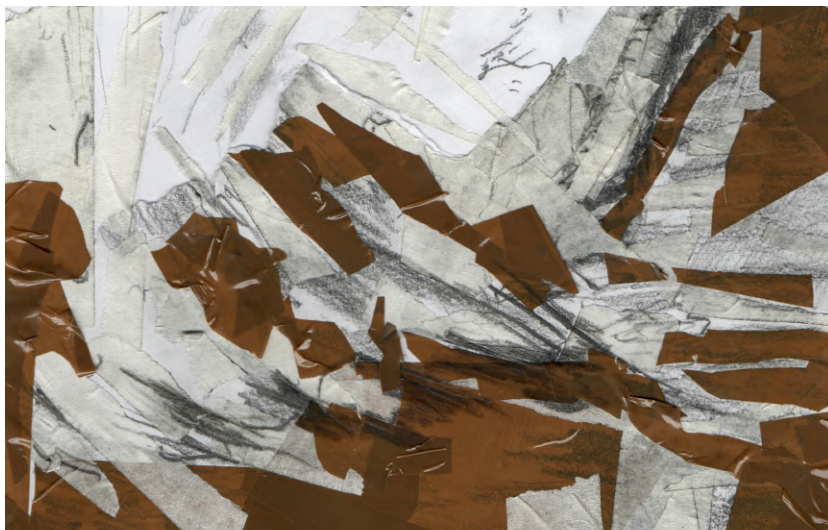
Pororoca Sans Pardon

Guilherme Ferreira (Brésil)

Pororoca Sans Pardon s'intéresse au phénomène naturel de la *pororoca*, équivalent brésilien du mascaret : une puissante vague formée par la rencontre brutale entre les eaux douces du fleuve et de l'océan. Ce phénomène spectaculaire bouleverse le paysage, envahissant les rives et emportant terre, feuillage et branches sur son passage.

La *pororoca* se manifeste d'abord par un grondement lointain — d'où son nom, issu du tupi, langue autochtone d'Amérique du Sud — qui précède une transformation soudaine et radicale d'un environnement qui semblait jusqu'alors immuable. Boueuses et tumultueuses, ces vagues incarnent un chaos à la fois naturel et symbolique. Si la *pororoca* est particulièrement connue au Brésil à l'embouchure du fleuve Amazone, en France, les mascarets sont notamment observés en Gironde, comme à Saint-Pardon.

Dans cette exposition, Guilherme Ferreira interroge les dimensions politiques, sociales et écologiques du phénomène à travers peintures et objets, en dialogue avec l'architecture du centre Intermondes.



© Guilherme Ferreira (2025)



© Eloïse Nguyen-Van Bajou (2025)

Submersion intemporaire

Eloïse Nguyen-Van Bajou (France)

À travers ce projet, Eloïse Nguyen-Van Bajou explore la submersion tangible de la mer dans les territoires intérieurs qu'ils soient géographiques, symboliques ou psychiques. Par les indices patrimoniaux, l'étude des pratiques et des témoignages autour de cette vague qui remonte dans les terres, ses œuvres interrogent la manière dont les influences maritimes infiltrent le quotidien de ceux qui, bien qu'habitant à près d'une centaine de kilomètres du littoral, vivent avec et en particulier les pêcheurs et les surfeurs. Sa démarche mêle écologie, mémoire et esthétique pour révéler une cartographie émotionnelle et sensible des influences maritimes.

MARYSE CONDÉ, UN PORTRAIT SAVOUREUX

COMMISSARIAT FLORENCE PIZZORNI

30 SEPT. - 5 NOV. 2025 | HÔTEL DE VILLE SALLE RENAISSANCE

MARDI 30 SEPTEMBRE 2025

INAUGURATION DE L'ALLÉE MARYSE CONDÉ : 15H

INAUGURATION DE L'EXPOSITION : 17H

L'exposition *Maryse Condé – Un portrait savoureux* propose de (re)découvrir une figure majeure de la littérature contemporaine à travers ses propres mots, son œuvre puissante et son parcours nomade. Écrivaine guadeloupéenne revendiquée et citoyenne du monde, Maryse Condé a marqué son temps par son engagement, sa liberté de ton, et son regard critique sur l'histoire coloniale et les injustices modernes.

Première présidente du Comité pour la mémoire de l'esclavage, créé à la suite de la loi Taubira de 2001, elle n'a cessé de faire entendre une parole forte sur les mémoires enfouies et les héritages culturels mêlés. Récompensée par le Prix Nobel alternatif de littérature en 2018, elle comparait son écriture à la cuisine : un art du mélange, de la transmission et de la création, qu'elle revendiquait comme un « cannibalisme culturel » assumé.

Chaque roman est une recette unique, un plat littéraire mêlant histoire, imaginaire, engagement et émotion. L'exposition invite à en savourer quelques extraits comme une mise en bouche, une entrée dans ses univers littéraires, philosophiques et artistiques. Elle se présente comme un parcours sensoriel ponctué de références musicales accessibles par QR code.

Marraine du Prix littéraire FETKANN ! – créé par José Pentoscrope avec le soutien du CIFORDOM pour valoriser les littératures des Suds – Maryse Condé a enseigné, critiqué et nourri ces écritures pour forger sa propre voix, libre et généreuse.

Des documents pédagogiques enrichissent l'exposition : un carnet de cuisine littéraire, une initiation à la francophonie des Suds, et une approche esthétique par la peinture selon ses choix. Autant d'outils pour découvrir et partager la richesse de son œuvre.



© CIFORDOM. Portrait de Maryse Condé.

Un an après sa disparition, cette exposition rend hommage à une femme exceptionnelle et à une voix littéraire qui a su éclairer les complexités du monde. La Ville de La Rochelle salue cet héritage en inscrivant le nom de Maryse Condé dans les allées du Parc Frank Delmas.

LE FIL NOMADE

UNE ODYSSEE TEXTILE AU COEUR DES PEUPLES HMONG ET YAO

HÉLÈNE LAMARCHE

20 SEPT. - 8 OCT. 2025 | MÉDIATHÈQUE M. CRÉPEAU NIV. 2

OUVERTURE ET VISITE GUIDÉE EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE LE 19 SEPT. À 17H30

VISITES GUIDÉES EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE LES SAMEDIS 20/09 ET 4/10 DE 11H À 12H

Cette exposition est le premier jalon d'un travail de création au long cours autour des cultures Hmong et Yao, en lien avec une collection textile du Musée d'Aquitaine et un voyage de recherche au Vietnam. Elle propose d'initier un dialogue entre collections ethnographiques et création contemporaine, mettant en lumière la richesse textile et la singularité de ces ethnies nomades.

Le projet émane d'une proposition de Katia Kukawka, conservatrice adjointe au Musée d'Aquitaine, d'articuler une collection de textiles extra-européens (dont des costumes hmong) avec le travail d'**Hélène Lamarche**, plasticienne et brodeuse. Dans son parcours artistique, elle explore et croise des techniques traditionnelles acquises lors de résidences en Asie (Cambodge, Inde, Indonésie et Japon). Dans la continuité de sa recherche sur le vêtement initiée avec Les Toisons d'heures, Hélène Lamarche explore aujourd'hui les savoir-faire textiles traditionnels Hmong et Yao (tissage, teinture, broderie, batik, calandrage, appliqué, plissage...) en se rendant dans différents foyers de production sur les terrains et dans des lieux de conservation.

En 2016, le Musée d'Aquitaine a acquis, par l'intermédiaire d'un particulier, une collection de plusieurs centaines de textiles extra-européens réunis dans les années 1960-1970 par un couple de commerçants bordelais passionnés de voyages. Majoritairement issus de Chine, du Laos, du Vietnam et de Thaïlande, ces textiles – costumes, éléments de costumes et parures – sont arrivés sans documentation, l'inventaire s'appuyant uniquement sur une documentation livresque.

Cette exposition est proposée par Intermondes dans le cadre de la Semaine des Humanités océanes en partenariat avec le Musée d'Aquitaine, le Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux, l'Université de La Rochelle et le Musée de la Province de Lao Cai.

Un chantier d'étude a été lancé pour analyser techniques, motifs et provenances, affiner les datations et identifier certains foyers de production, avec l'aide et le regard expert des artisanes – tisserandes, brodeuses et couturières – rencontrées par Hélène Lamarche. Ce projet vise également à valoriser cette collection encore inédite du Musée, en dialogue avec les créations d'Hélène Lamarche et d'autres ensembles, comme les tirages photographiques sur dibond du Musée Ethnographique de l'Université de Bordeaux issus d'une enquête-collecte en Asie du Sud-Est menée en 2017-2018.



© Hélène Lamarche (2025). Portrait d'une femme Hmong blanc à Lao Cai entre 1919 et 1926. Van Dyck sur tissu, broderie à l'écheveau de soie.

ILS ONT REGARDÉ CHEBIKA

COMMISSARIAT YOUSR BEN LAMINE, EMNA BEN MBAREK, DENIS BAUD,
ET LES ÉLÈVES DE LA SECONDE 5 DU LYCÉE PIERRE MENDÈS-FRANCE

1^{ER} SEPT. - 4 OCT. 2025 | BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

VERNISSAGE LE 1^{ER} OCTOBRE À 18H

L'exposition *Ils ont regardé Chebika* est un hommage à Jean Duvignaud (1921-2007), inspirateur du centre Intermondes. Professeur de sociologie à l'université de Tunis, entre 1960 et 1965, Jean Duvignaud a emmené ses étudiants pour une enquête dans une oasis de montagne du Sud de la Tunisie, face au Sahara : « Il ne s'agissait plus d'apprendre à des hommes comment ressembler à des Occidentaux, mais d'interroger l'Europe (et sa bonne conscience) à travers des visions du monde différentes. » (Chebika). La photographie sera l'un des moyens d'observation : « Les gens de Chebika n'avaient jamais été regardés : ils ont peu à peu théâtralisé leur existence ».



© Archives municipales Olga de Saint-Affrique (La Rochelle). Jean Duvignaud photographiant Chebika (vers 1965).



© Lycée Pierre Mendès-France (Tunis). Un élève du Lycée Pierre Mendès-France photographiant Chebika (2025).

En 2025, une classe de seconde du lycée Pierre Mendès France à Tunis, accompagnée de ses enseignants et de la Caravane des amis de Jean Duvignaud, organisée par Intermondes, est retournée à Chebika. Soixante après, à l'heure des images numériques, ces élèves ont cherché, par la photographie, à retrouver les traces de Duvignaud.

De ce projet est née une exposition, d'abord installée à Chebika – qui a nommé une place Jean Duvignaud – puis présentée à Tunis. Elle voyage aujourd'hui jusqu'à La Rochelle, à la Bibliothèque Universitaire.

BAJOS, NOMADES DE LA MER

PEINES ET CHANTS DES BAJOS D'INDONÉSIE

COMMISSARIAT CHARLES ILLOUZ ET CHANDRA NURAINI

29 SEPT. - 3 OCT. 2025 | INTERMONDES SALLE ROUGE

Les Bajos, ou Sama-Bajau, forment une vaste diaspora sur l'est de l'Indonésie, le nord malaisien de Bornéo et le sud des Philippines. Ces marins nomades avouent ignorer leur origine ; linguistes et historiens en débattent encore.

Sédentaires pour la plupart depuis l'indépendance de l'Indonésie et de la Malaisie, les Bajos connaissent une grande précarité résidentielle. En Indonésie, les autorités les ont souvent déplacés brutalement, pour les fixer sur d'étroites bandes de terre ou de sable, ou sur de minuscules récifs. Ils habitent des maisons sommaires, souvent sur pilotis, et sont exposés à tous les déplacements autoritaires causés par des conflits régionaux ou des catastrophes naturelles. Les villages bajos sont ainsi des ghettos flottants résultant de politiques successives de cantonnement.

D'un bout à l'autre de leur diaspora, leur mode de vie est constant : petits pêcheurs, pauvres dans leur quasi-totalité, ils fournissent la force laborieuse sur laquelle repose l'essentiel du marché halieutique local. Leur histoire, entièrement liée aux longues expéditions qui les menaient jadis d'île en île dans le vaste espace nousantarien, est évoquée sous la forme de chants épiques (iko-iko) qu'ils prodiguent encore lors d'événements collectifs.

Évoluant entre la mer infinie et le littoral étroit ou s'agglutine leur village, les petites communautés bajo déploient des rôles sociaux reconnaissables : pêcheurs harassés, épouses industrieuses, enfants férus de jeux aquatiques, transgenres féminins ostensiblement maniérés... L'objectif photographique a tenté de saisir des visages et des corps.



CC BY 2.0 Torben Venning (2009). Woman Captain.

PETIT NORD CHERCHE GRAND SUD

XADALU TUPÃ JEKUPÉ

COMMISSARIAT LAURENT VIDAL

À PARTIR DU 29 SEPT. 2025 | MURS DE LA ROCHELLE

Le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle possède en ses collections un album photographique unique. Il comprend 23 clichés de populations autochtones de l'Amazonie péruvienne (présentées comme « Indigènes de l'Amérique du Sud »), réalisés par le photographe français Charles Kroehle à la fin du XIX^e siècle.

Cet album fait dialoguer le proche et le lointain, entre le monde occidental, d'où son genre est issu et pour lequel il est destiné, et les sociétés non industrialisées, convoquées pour témoigner d'une irréductible distance culturelle. Il s'insère dans un projet comparable à celui des herbiers, chers aux Naturalistes, en proposant des échantillons d'êtres humains typiques.



© Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. Charles Kroehle, Crocodile de la lagune de Cuca-cum (Rio Ucayali, Pérou, vers 1888).



© Museum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. Charles Kroelhe, Indiens Campos (Rio Palcasu, Pérou, vers 1888).

Ces photographies, qui font l'objet d'une enquête par l'historien Laurent Vidal, ont été présentées à l'artiste plasticien d'origine Guarani, Xadalu Tupã Jekupé. L'artiste propose leur mise en perspective avec celles qu'il réalise de populations guaranies marginalisées dans l'espace urbain de Porto Alegre (Brésil). Une soixantaine de collages sur les murs de La Rochelle est à découvrir.

XYNTHIA, LES OBJETS DE LA MÉMOIRE

MATHIAS ARRIGNON & SAMUEL BUCKMAN

DU 13 OCT. 2025 AU 9 JAN. 2026 | INTERMONDES

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION LE VENDREDI 10 OCT. 2025 À 18H

À partir du 13 octobre 2025, Journée nationale de la résilience, des objets rescapés de la tempête Xynthia seront exposés au centre Intermondes. Conservés pendant quinze ans par les sinistrés de La Faute-sur-Mer, ces objets-témoins seront présentés dans une installation-autel imaginée par Samuel Buckman, artiste-auteur plasticien. En écho à Xynthia, des œuvres artistiques spécialement créées accompagneront cette évocation. Une bande sonore de Mathias Arrignon diffusera les voix des sinistrés, tissant un paysage sonore au service d'une scénographie épurée et sensible.

L'exposition Xynthia, les objets de la mémoire porte la voix de celles et ceux qui ont vécu la submersion marine de février 2010. Elle ouvre un espace de réflexion sur les processus de reconstruction collective après une telle catastrophe naturelle.



© Samuel Buckman (2025), Verbatim

Entre mai et juin 2025, Samuel Buckman et Mathias Arrignon ont sillonné plusieurs communes pour rencontrer et recueillir les récits de témoins et de sinistrés. Ces paroles précieuses maintiennent la mémoire de Xynthia à flot. L'exposition ancre ces témoignages dans un imaginaire collectif, et invite à penser la résilience comme un moteur de construction d'un "légendaire moderne".

"Xynthia, les objets de la mémoire" est une exposition réalisée dans le cadre du programme "Submersion et résilience, la mémoire de Xynthia", porté par l'association Cronos, dont l'enjeu est la prévention du risque de submersion marine. Cette opération est soutenue par la Fondation de France, l'Association des victimes des inondations de la Faute-sur-Mer (AVIF), le département de la Vendée et la commune de l'Aiguillon-la-Presqu'île.



© Samuel Buckman (2025), Photographie de recherche documentaire

PERFORMANCE

3 OCTOBRE

DESTINS ET ROUTES CROISÉS, LA MER EN MIROIR

ABLAYE MBAYE

INTERMONDES | 18H

Imaginée, écrite et mise en scène par Ablaye Mbaye, cette performance tisse un lien fort entre deux récits : la traversée de jeunes migrants subsahariens arrivés à La Rochelle, et le mythe du Radeau de la Méduse, immortalisé par Géricault. Originaires de Guinée, Côte d'Ivoire, Mali, les interprètes incarnent leurs propres trajectoires, tandis que sont lus des extraits du récit de Géricault et des textes inédits. Le spectacle mêle danse, lecture musicale et musique acoustique, formant un conte poétique et engagé.

L'œuvre de Géricault, souvent vue comme romantique, porte une charge politique : anti-esclavagiste, elle expose la violence sociale ayant condamné les plus modestes, tandis que les élites survivaient. Ce drame résonne dans les tragédies migratoires actuelles, où les passeurs exploitent les plus vulnérables. À travers ce parallèle, la création rappelle que ce sont toujours les gens du peuple qui endurent les pires souffrances. Elle dénonce les filières criminelles, évoque la résilience des survivants et questionne la mémoire collective : que dit aujourd'hui le drame de la Méduse à ces jeunes ?

Porté par la poésie du mouvement, la force des mots et la chaleur de la musique, le spectacle invite à un voyage émotionnel intense. C'est un appel à l'écoute et à la réflexion, un pont entre deux époques, deux mers, deux histoires tragiques, unies par l'universalité des destins brisés et la résistance humaine.



© Le Radeau de la Méduse (1818-1819). Huile sur toile, 490 × 716 cm. Musée du Louvre, Paris.

COLLOQUE

2, 3 ET 4 OCTOBRE

LES HUMANITÉS OCÉANES

Les Humanités océanes partagent un théâtre commun, immense scène liquide qui les sépare et les unit à la fois : l'espace océanique. Elles partagent également une communauté de destin, marquée par des violences fondatrices souvent brutales – qu'elles soient humaines (de la razzia à l'esclavisation, en passant par la colonisation ou l'exploitation des richesses naturelles...) ou naturelles (tempêtes, tsunamis...). Les circulations des hommes et des animaux, des plantes et des produits, des saveurs et des goûts, des instruments et des rythmes, des imaginaires et du surnaturel... ont fait entrer en résonnance les Humanités océanes. Elles partagent aujourd'hui un patrimoine et un destin commun : elles habitent des territoires métissés et abîmés.

Sur la scène sociale, les Humanités océanes occupent une place singulière, à la fois de marginalité (puisqu'installées à la lisière entre terres et mers, souvent sur des zones frontalières) et de centralité (puisqu'au cœur des processus d'interculturalité). Que les contacts aient été ou non le fait de violences, qu'ils aient été le résultat d'un processus volontaire ou le fruit du hasard, ils ont forgé au fil des millénaires la spécificité des Humanités océanes.

Les deux thématiques du colloque :

- Les Humanités océanes entre métissage, racialisation et exotisation :

Les littoraux et îles océanes sont les lieux privilégiés des processus de métissage, fruits des déplacements et échanges de toutes sortes depuis des millénaires. De ce grand brassage est né un monde métis. Puis, lorsque les entreprises coloniales ont mis au point de nouvelles formes de hiérarchies ou de statuts basées sur des différences de couleurs de peau, alors les littoraux sont devenus des points d'articulation pour ces processus de racialisation. Lorsque viendra le temps de l'exotisation du monde, nouvelle forme d'appropriation du globe pour un Occident à l'étroit dans ses frontières, aura lieu la redécouverte des Humanités océanes, que réactive aujourd'hui le marketing touristique par exemple.

Quant au métissage, de plus en plus pointé du doigt comme relevant d'une forme subtile d'imposition de normes culturelles européo-centrées, n'oublions pas qu'il a façonné des identités plurielles, des emmêlements fertiles, auxquels il faut redonner voix. Cette tension contemporaine entre métissage, racialisation et exotisation est au cœur de débats intellectuels et de pratiques artistiques.

- Imaginaires de l'habiter, ou la condition écologique des Humanités océanes :

Les sociétés littorales ont tissé, au long de l'histoire, des modes de présence à l'espace et au temps, des manières d'habiter les franges littorales et les océans, qui ont donné lieu à d'amples créations imaginaires. Nombre de pratiques artistiques et musicales témoignent de cette fertilité imaginaire, où dominent l'imprévisible et l'instable. Aujourd'hui, à l'heure de la grande accélération du changement climatique, surgit un nouveau défi : les Humanités océanes doivent composer avec un monde abîmé, pour partie hérité de pratiques coloniales prédatrices, aussi bien pour la nature que pour les humains. Que signifie habiter le littoral quand près de 10% de la population mondiale vit dans des zones à risques (ne dépassant pas une élévation de 10 mètres au-dessus du niveau de la mer) ? Que faire de la mémoire des traumatismes naturels ? Comment l'imaginaire se réinvente avec ces bouleversements ? Comment rendre compte de la multiplicité des relations qui se tissent entre les humains, les animaux, les plantes et les paysages dans un contexte de mobilité et d'échanges permanents ?



© Xadalu Tupã Jekupé, « Ivy Tenondé », 2024 (légende guarani de la création du premier monde). Musée National des Beaux Arts de Rio de Janeiro.

LES PERFORMANCES VOYAGEUSES DES OBJETS OCÉANIENS

JOURNÉE D'ÉTUDE SOUS LA DIRECTION DE CHARLES ILLOUZ

JEUDI 2 OCTOBRE 2025 | MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

14h – 18h | sur inscription

De l'évolution dans leur milieu natif à celle qu'elles adoptent dans l'univers muséal vers lequel elles ont été détournées, les œuvres dites « ethnographiques » connaissent une métamorphose de leur valeur et de leur statut culturel. La première journée du colloque de la Semaine des Humanités océanes questionnera la trajectoire de certains objets patrimoniaux océaniens voués initialement à quelque manipulation rituelle puis présentés à la curiosité d'un public profane. Comme le soutiennent plusieurs anthropologues, les « significations ethnographiques » qu'en proposent les musées nous en apprennent davantage sur nos propres catégories esthétiques, culturelles ou intellectuelles que sur celles des populations « ethnographiées ». Les diverses contributions de cette journée diront comment les sciences sociales s'efforcent aujourd'hui de comprendre des cultures océaniques au terme d'une approche réflexive.

Comment, en effet, penser l'objet venu d'ailleurs, « collecté » dans des contextes de contacts aussi divers que celui de la colonisation, des nouveaux états indépendants ou du marché international ? Comment les détenteurs initiaux de ces objets comprennent-ils ces processus de dépossession ? Quels motifs avancent-ils pour consentir, le cas échéant, à leur aliénation ? En quoi consiste la transformation du statut culturel de tels objets dès lors qu'ils ont quitté leur territoire originaire pour adopter la scénographie imaginée par un conservateur ou un commissaire d'exposition ? Que traduit la législation nationale statuant sur la cession de ces biens culturels ? Comment le contexte marchand, national et international, vient-il peser sur la production et la circulation de ces objets ? Plusieurs recherches en cours aborderont ces questions à partir d'œuvres appartenant à différentes régions d'Océanie, aujourd'hui dispersées dans des collections européennes : Nouvelle-Calédonie, Vanuatu, Îles Salomon, Nouvelle-Guinée Papouasie...

Participants :

- **Alice BERNADAC** : *Les collections de Rennell et Bellona, Salomon.*
- **Marion BERTIN** : *Les objets ambassadeurs de la culture : diplomatie patrimoniale en Kanaky-Nouvelle-Calédonie.*
- **Charles ILLOUZ** : *L'igname, de ses foyers mélanésiens à ses expositions muséographiques et filmographiques.*
- **Monique JEUDY-BALLINI** : *De la fête au musée : la vie d'après des masques sulka.*
- **Hamid MOKADDEM** : *Comment les sciences sociales ne comprennent rien aux philosophies océaniques : le processus herméneutique de décolonisation mentale des Océaniens.*
- **Élise PATOLE** – Archéologue et muséologue, Directrice des musées et du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, CRHIA : *Muséologie du Vanuatu à La Rochelle.*
- **Claude STEFANI** – Conservateur en chef du musée Hébre et de la Maison de Pierre Loti, Rochefort : *Muséologie océanique à Rochefort.*

RENCONTRE PROFESSIONNELLE DES ETHNOPÔLES

JOURNÉE PROFESSIONNELLE SOUS LA DIRECTION DE
THOMAS MOUZARD

VENDREDI 3 OCTOBRE 2025 | MUSÉE MARITIME

14h – 18h | évènement professionnel

Depuis 1996, l'appellation « Ethnopôle » s'attache à une institution labellisée par le ministère de la Culture qui, en matière de recherche et d'action culturelle, œuvre au plan local et à un niveau national.

À travers cette reconnaissance, le ministère entend, dans le cadre propre à chaque structure, promouvoir une réflexion en actions de haut niveau s'inscrivant tout à la fois dans les grands axes de développement de la discipline ethnologique et dans une politique de constitution des bases d'une action culturelle concertée. À l'échelle nationale, les ethnopôles mettent en œuvre des actions et des expertises géographiquement et thématiquement complémentaires. Il ne s'agit pas simplement de faire de la recherche « pour », mais « avec » la population concernée, en fonction de certains enjeux culturels liés aux patrimoines. Véritables espaces de réflexions et d'actions collectives, les ethnopôles invitent tout à chacun à mettre en perspective ses liens aux territoires et à la diversité culturelle.

En 2025, 12 ethnopôles sont labellisés sur le territoire français :

- Ethnopôle Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique (GARAE)
- Ethnopôle Savoirs de la Nature de Salagon, musée et jardins
- Ethnopôle occitan de l'Institut Occitan d'Aquitaine et l'Institut occitan de cultura
- Ethnopôle Centre Français du Patrimoine Culturel Immatériel (CFPCI) de la Maison des cultures du monde (MCM)
- Ethnopôle de la Fabrique de patrimoines en Normandie
- Ethnopôle Musiques, territoires, interculturalités – Centre des Musiques Traditionnelles Rhône Alpes (CMTRA)
- Ethnopôle Réinventer les musées populaires du musée départemental d'Arts et Traditions Populaires Albert-et-Félicie Demard
- Ethnopôle Pays de Courbet, art et territoire du musée départemental Gustave Courbet
- Ethnopôle basque-Euskal Etnopoloa, de l'Institut culturel basque
- Ethnopôle Migrations, frontières, mémoire – Centre du patrimoine arménien (CPA)
- Ethnopôle La fabrique sociale orale, de la Maison du patrimoine oral de Bourgogne (MPOB)
- Ethnopôle Humanités océanes – Centre Intermondes, La Rochelle (Charente- Maritime)

LES HUMANITÉS OCÉANES ENTRE MÉTISSAGES ET IMAGINAIRES DE L'HABITER

RENCONTRE NATIONALE DES ETHNOPÔLES
SOUS LA DIRECTION DE LAURENT VIDAL ET THOMAS MOUZARD

SAMEDI 4 OCTOBRE 2025 | MUSÉE MARITIME

9h - 18h | sur inscription

Histoires connectées

- **Laurent VIDAL** et **Xadalu TUPÃ JEKUPÉ** : Petit Nord cherche Grand Sud
- **Ihintza MARGUIRAULT ARROSAGARAY** : *Inter-indigénéité basco-mi'kmaq en marge de la colonie française : une entente jusqu'au XVIII^e siècle.*
- **Marlène BELLY** : Acadiens, Lousiannais et Poitevins, partage de la littérature orale.
- **Noël BARBE** : *Ce que les humanités océanes feraient au populaire. Comparaisons anachroniques.*

Habiter un littoral abîmé

- **Charles ILLOUZ** et **Chandra NURAINI** : *Peines et chants des Bajos d'Indonésie.*
- **Claire PORTAL** et **Benjamin CAILLAUD** : *Xynthia les objets de la mémoire.*
- **Cecilia PARADISO** : *Sable et Sardaigne: approches anthropologiques et historiques des processus de valorisation des sables côtiers.*
- **Karine LE PETIT** : *Pêche à la coquille Saint Jacques en Normandie, un certain nomadisme breton (début des années 1970).*

Métissages et créations culturelles

- **Hélène LAMARCHE** et **Katia KUKAWKA** : *Le fil nomade, autour des broderies Hmongs.*
- **Stéphanie BRUNOT**, **Andoni CASTILLO** et **Édouard LENORMAND** : *Kalinagu, une écriture contemporaine de l'histoire garifuna.*
- **Aurélié DUMAIN** : *¡Fandango Saône Jarocho! Ou l'art de danser sur les frontières...*
- **Thomas MOUZARD** : *Reprendre l'Atlantique : devenir du tembe, art marron.*

ORGANISATEUR

Cette première édition de la Semaine des Humanités océanes est organisée par **Intermondes - Humanités océanes**.

Intermondes - Humanités océanes est un espace international de résidence artistique dédié à la création contemporaine sous toutes ses formes. Depuis sa création en 2003 par le sociologue Jean Duvignaud, près de 450 artistes venus du monde entier ont été accueillis. Intermondes a à cœur d'accompagner ces créateurs émergents dans leur processus artistique en leur offrant des locaux de travail, un soutien matériel et une expertise professionnelle d'accompagnement à la création, la recherche et la médiation.

Depuis 2022, Intermondes a obtenu le label "Ethnopôle" décerné par le ministère de la Culture, fixant de nouvelles thématiques : les Humanités océanes.

INTERMONDES
humanités océanes



LES SOUTIENS

Soutenu
par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



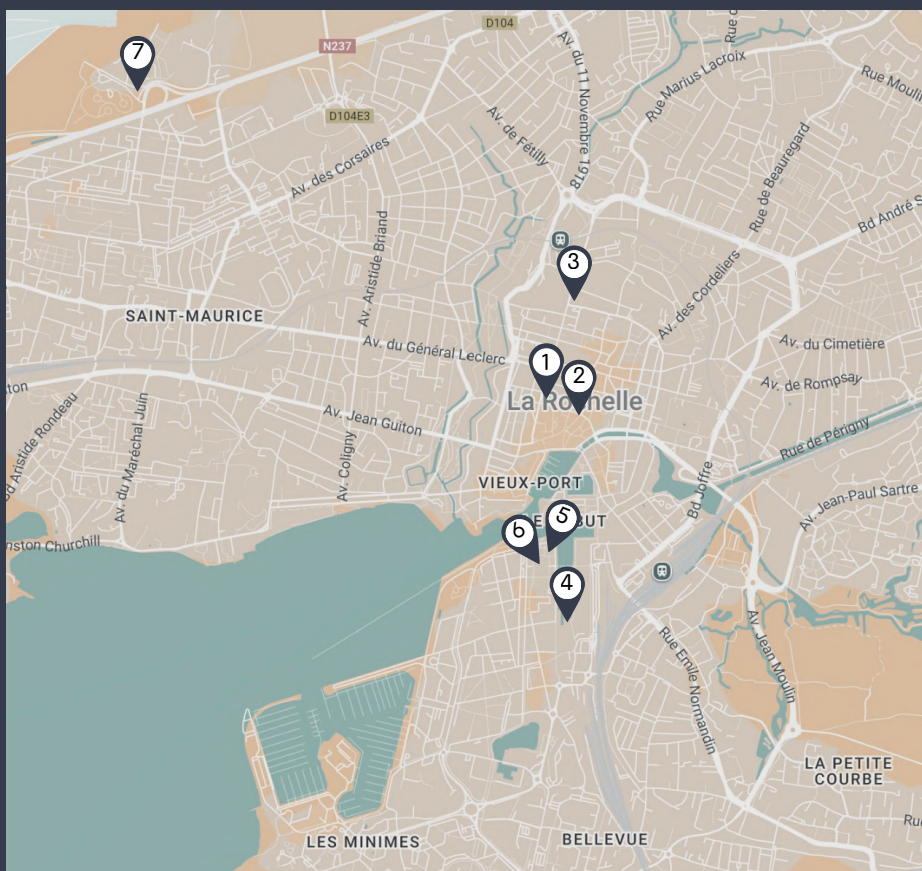
Les horaires annoncés sont susceptibles de modification.
Merci de consulter www.intermondes.fr pour vérification.

Directeur de la publication : **Laurent Vidal**

Coordination générale : **Antoine Huerta & Agathe Boé**

LES PARTENAIRES





Intermondes – Humanités océanes
11 bis Rue des Augustins, 17000 LR



Hôtel de Ville de La Rochelle
3 Pl. de l'Hôtel de Ville, 17000 LR



Muséum d'histoire naturelle
28 Rue Albert 1er, 17000 LR



Musée Maritime
Pl. Bernard Moitessier, 17000 LR



Médiathèque Michel Crépeau
Av. Michel Crépeau, 17000 LR



Bibliothèque universitaire
Parv. Fernand Braudel, 17000 LR



Maison de l'Afrique et des Caraïbes
Rue de la Bergerie, 17000 LR